Méditation 30ème dim. T.O. A

Aimer comme Dieu est la seule chose nécessaire. Voilà ce qui ressort de toutes les lectures de ce 30ème dimanche de l'Année A. Puisque c'est la chose qui soit nécessaire, je voudrais nous en donner deux postulats qui la fondent et l'expliquent.

1° Aimer comme Dieu c'est aimer sans calcul, sans condition, sans exclusivité et dans la durée. En prenant ainsi l'exemple sur Dieu, on peut le reformuler au moyen de cette figure de style qui s'appelle le chiasme : " la mesure de l'amour est l'amour sans mesure ".

2° S'adressant à nous, "aimer comme Dieu " est une invitation à aimer nos semblables. Etant donné que "le bonheur ne doit pas être une fin en soi mais un mode de vie", l'on ne peut prétendre aimer Dieu qu'en aimant ses frères et sœurs que l'on côtoie au quotidien. Voilà qui conduit à définir Dieu comme "Celui que nul ne peut aimer s'il n'aime l'homme et celui que l'on peut si fort blesser en blessant l'homme" (cfr. Hymne de Servel "Qui donc est Dieu ?" dans "Prière du Temps Présent" p. 720. Donc, si aimer Dieu est premier dans l'ordre de principe, aimer le prochain l'est dans l'ordre de la pratique. Bien des textes bibliques le confirment. "Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas" (1Jn. 4, 20 b). "Ne fais à personne ce que tu redoutes pour toi-même" (Tb.4, 15), C'est la Règle d'or.

Un bref aperçu historique et contextuel éclaircira la réponse que Jésus donne aujourd'hui aux Pharisiens et Docteurs de la Loi sur une question qu'ils sont censés maîtriser et qui représente leur préoccupation majeure : l'observance des commandements de Dieu.

Le peuple d'Israël est désormais sédentaire. Il vient de prendre possession de la terre promise à ses pères. Une terre riche, d'où coulent à flot du lait et du miel. Sur cette terre, il peut intensifier son agriculture, développer son élevage et entreprendre des échanges commerciaux avec ses voisins. Toutes ces activités vont lui générer des richesses. Cependant comme toujours et partout, cette situation est à double tranchant. Dans le même

temps que cela lui est favorable, devenir riche et prospère est porteur d'un grand risque. Celui de lui faire oublier qui il est, d'où il vient et comment se comporter en tant que Communauté des frères. Une Communauté d'un Dieu compatissant auquel il est à jamais lié au moyen d'une Alliance conclue au mont Sinaï. C'est pour lui éviter le risque d'être aveuglé par la jouissance et de tomber dans un capitalisme sauvage qui encourage l'égoïsme et détruit le vivre ensemble que le livre de l'Exode s'adressait principalement à lui. Ce texte législatif s'inscrit dans un genre littéraire rendu célèbre par le code d'Hammourabi écrit à la même époque. Vers 1750 avant Jésus Christ. Ce code, s'adressant à un "tu" qui est chacun de nous. Il énonce une série de prescriptions morales. Son originalité réside dans le fait que c'est Dieu qui parle, qui dit "Je" en tant que garant du droit dans son rapport entre "tu", son peuple bien-aimé à qui s'adresse sa parole et ce "il" qui est à la fois, l'autre, l'étranger, le pauvre, objet de tous ses soins.

Ceci étant dit, revenons à l'Evangile. Lorsque le scribe interroge Jésus sur le premier de tous les commandements, Jésus cite le passage fondamental du Deutéronome sur l'amour de Dieu (Dt. 6, 5).

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force". Ce verset est si important que les Juifs pieux l'écrivaient sur un parchemin glissé dans un petit tube "la mezouza", fixé à l'entrée de leur maison. De manière habile, Jésus associe à ce commandement un autre passage, celui de l'amour du prochain, tiré du Lévitique (19, 18) : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Pourtant naturelle aujourd'hui, cette association n'était pas évidente à l'époque car les dix commandements sont bien répartis entre l'amour de Dieu (les trois premiers) et l'amour du prochain (les sept suivants). Mais dans la pratique religieuse, certains, comme les Pharisiens, mettaient en avant l'exigence d'aimer Dieu au détriment de l'amour du prochain. Plus tard, saint Jean écrira à ce propos : "Si quelqu'un dit *j'aime Dieu* alors qu'il a de la haine contre son frère,

c'est un menteur. Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas" (1 Jn.4, 20)
En associant ces deux commandements; Jésus rappelle que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables et qu'ils résument tout l'enseignement de la Bible. Entendons la Loi et les Prophètes.

Jean de dieu Muinisaka